



0041224182511

FONDATION POUR GENÈVE

Remise du Prix 2000 à Jean Paul et Monique Barbier-Mueller
pour leur contribution au rayonnement culturel de Genève
Musée d'art et d'histoire, lundi 6 novembre 2000

Monsieur le Président du Conseil d'Etat,
Monneur le Président du Grand Conseil
Monsieur le Maire de la Ville de Genève,

Mesdames et Messieurs les représentants des autorités fédérales, cantonales et municipales,

Mesdames et Messieurs les représentants du corps diplomatique, Excellences, Eminences,
chère Monique, cher Jean Paul,

Mesdames et Messieurs,
chers collègues, chers amis,

En préparant ce discours, je suis tombé en arrêt devant un livre au titre prometteur : *Le Collectionneur = anatomie d'une passion*. L'auteur, Werner Muensterberger, qui s'avère être psychanalyste, explicite dans sa préface son ambition d'explorer les motivations des collectionneurs au cours d'un formidable périple à travers le temps, depuis les patriciens romains férus d'œuvres grecques jusqu'aux milliardaires américains, en passant par les chasseurs de reliques au Moyen Âge et les bourgeois hollandais du siècle d'or. Bien sûr, cet ouvrage tente de parvenir à mieux comprendre le phénomène qui consiste à collectionner, à mieux cerner la passion, voire l'obsession, du collectionneur.

Dans ce livre, qui ne m'a du reste pas intéressé outre mesure, j'ai relevé une citation éclairante de Walter Benjamin, essayiste subtil et grand amoureux des livres : « *L'enchantement le plus profond pour le collectionneur est d'enfermer des objets à l'intérieur d'un cercle magique dans lequel ils sont immobilisés tandis que le frisson ultime, le frisson de l'acquisition, pose sur eux. Il suffit de regarder un collectionneur disposer des objets dans une vitrine.* »

Au moment où il les tient dans ses mains, on dirait qu'il voit à travers eux, dans leur lointain passé, comme s'il était inspiré. »

Le fait de collectionner est une entreprise extrêmement personnelle et, la plupart du temps, solitaire, ainsi que l'a constaté Walter Benjamin : « *La possession est le lien le plus intime qu'un individu puisse avoir avec les objets. Non pas qu'ils prennent vie en lui, c'est lui qui vit en eux.* »

Être collectionneur, ça n'est pas être chasseur de têtes : collectionner représente un acte intellectuel et créateur. C'est indéniablement un acte artistique et, pourquoi pas ? – nous sommes à Genève –, la promesse du plaisir. Selon Marcel Duchamp, le collectionneur est un artiste « au carré », qui choisit des tableaux et les suspend à ses murs, bref, qui se peint sa propre collection.

La curiosité est le premier moteur du collectionneur. Michel Tournier en parle dans sa préface au livre de Maurice Rheims sur les collectionneurs. Il nous rappelle que la curiosité était le terme attaché à la boîte que les marchands ambulants savoyards, si joliment représentés sur le fameux tableau de Watteau, portaient sur leur dos et qui contenait des choses « curieuses ». Les choses elles-mêmes. Paul Valéry définissait « la curiosité de l'homme » comme une « aptitude à s'inquiéter de ce qui ne le regarde pas ». Et Molière, toujours dans ce registre, énonçait que « la faiblesse humaine est d'avoir des curiosités d'apprendre ce qu'on ne voudrait pas savoir ». Et, pour clore ce préambule, reste finalement le goût qui, comme l'exprime Lautréamont, « est la qualité fondamentale qui résume toutes les autres qualités ».

← un poète de son temps

J'ai ainsi le grand plaisir de rendre hommage ce soir à deux collectionneurs émérites qui possèdent tous deux les qualités et les défauts que je viens de citer :

0041224182511

Il s'agit, vous l'aurez deviné, de Monique et de Jean Paul Barbier-Mueller, des amis très chers dont la renommée est incontestable et dont le patronyme se conjugue avec *musée*. Continuons donc dans cette voie et suivons le guide :

Fondé en 1977, le Musée Barbier-Mueller - le cercle magique, pour reprendre le terme de Walter Benjamin -, qui est consacré aux arts premiers et qui se propose de conserver, d'étudier et de publier une collection de famille, a obtenu dès sa création une reconnaissance internationale et contribue largement au rayonnement culturel de Genève.

Cela notamment grâce à des expositions itinérantes - signalons qu'actuellement « seulement » cinq expositions organisées par ce musée sont à l'affiche en Suisse et à l'étranger, ce qui donne une idée de l'ampleur de cette collection I - ; grâce aussi à des prêts consentis à d'autres institutions et aux catalogues et livres d'art publiés autour de ses fonds. La collection - commencée dès 1908 par Josef Müller et développée par ses héritiers, respectivement sa fille, Monique, et son gendre, Jean-Paul - comprend à ce jour quelque six mille sculptures, textiles, ornements et bijoux d'Océanie, d'Afrique et du Sud-Est asiatique. En 1997, la reine Sofia d'Espagne a inauguré à Barcelone une seconde institution : le Museo Barbier-Mueller de Arte Procolombino, où sont conservées plusieurs centaines de pièces méso-américaines, péruviennes, amazoniennes, faisant l'objet d'un prêt à l'Institut municipal de la culture.

Si Josef Müller est à l'origine de la collection, il était tout d'abord un collectionneur de peinture. C'est à Paris, à partir de 1918, et en côtoyant des artistes dont beaucoup sont devenus ses amis, qu'il est arrivé à l'« art premier ». En fréquentant certains peintres, il a en effet pu découvrir l'art africain, puis l'art océanien.

0041224182511

Josef Müller, homme cultivé et curieux, – on y revient toujours ! – fut l'un des collectionneurs de sa génération parmi les plus éclairés, les plus passionnés et les plus remarquables par leurs choix artistiques. Il consacra toute sa vie à la création d'une collection, recherchant des œuvres exceptionnelles en fonction d'un seul critère : la qualité. Dans une lettre de 1911, l'année de l'acquisition du *Jardinier Vallier* de Paul Cézanne, il écrivait à un ami : « Finalement, j'ai découvert le but de ma vie, le pôle vers lequel toutes mes pensées, mes efforts, mes sentiments vont se diriger. Et cette étoile qui brille devant mes yeux, dans la nuit du monde changeant et agité, cette étoile solitaire, lointaine et tranquille, c'est l'Art. » Cet hommage, au demeurant, s'adresse également à Josef Müller.

Monique, qui partageait les intérêts de son père, a d'ailleurs prolongé son action dans le domaine de l'art moderne et contemporain – ceux parmi vous qui ont vu l'exposition remarquable que la Haus der Kunst à Munich a présentée en 1998, peuvent se faire une idée de l'importance de cette collection – ; tandis que Jean Paul, à un âge encore tendre et avant d'entrer dans le monde des Mueller, développait une activité de bibliophile. Cet amoureux des livres a ainsi rassemblé une très considérable et admirable collection d'ouvrages de poésie française et italienne de la Renaissance dont il a fait don récemment à l'Université de Genève, par le biais d'une fondation liée à cette institution. Cette fondation est présidée justement par le professeur chargé de l'enseignement de la poésie de la Renaissance italienne. Par ailleurs, ce geste fort généreux est accompagné de la promesse d'acquérir d'autres ouvrages rares pour cette fondation dont la situation financière doit, au demeurant, permettre d'inviter des étudiants et des doctorants à Genève afin que leur soit rendue possible la consultation de textes qui, d'ordinaire, sont dispersés un peu partout dans le monde et, par conséquent, difficilement accessibles.

0041224182511

Mais revenons à la passion commune qui anime nos deux collectionneurs et qui leur a fait sillonner la planète entière : à savoir les arts premiers ainsi que l'art moderne et contemporain.

C'est grâce à cet enthousiasme et à l'énergie constitutive de ce couple de Genevois que nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion d'établir de fructueuses associations entre nos deux maisons. Citons ici l'exposition de 1981 : *Arts des Indonésiens archaïques*, qui était la première collaboration directe avec le Musée Barbier-Mueller, puis la manifestation de 1999, *Entre art et rituel, boucliers de la collection Barbier-Mueller*, sans oublier la dernière-née : « *La Création du monde* », *Fernand Léger et l'art africain dans les collections Barbier-Mueller*, que vous aurez le plaisir de découvrir ou de parcourir à nouveau en notre compagnie tout à l'heure.

Il me plaît encore de rappeler dans ce contexte l'importante donation de quilts faite en 1978 par nos amis Barbier-Mueller en faveur de notre collection des arts appliqués. Ce legs avait ainsi donné lieu à une exposition présentée au Musée d'art et d'histoire en 1981, une manifestation qui fut accompagnée d'un catalogue.

Voilà, dans les grandes lignes, le portrait trop rapide que je peux brosser des deux grandes figures que sont Monique et Jean Paul Barbier-Mueller, auxquels je tiens à redire combien je me réjouis avec eux et leur famille des honneurs qui leur sont rendus ce soir dans leur ville, à juste titre, devant cette assemblée, grâce à la Fondation pour Genève.

Je conclurai enfin par deux tout petits mots, simples et sincères : merci et bravo !

Cäsar Menz
Directeur des Musées d'art et d'histoire